

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

L'Évangile de Jean : le voyage de la foi

“La croix qui nous permet de changer de cap” (12.32)

Note de l'auteur : La semaine du 16 avril 1995 m'a donné l'impression que tout s'arrêtait. Le lundi matin, l'un de mes plus proches amis a subi des examens à l'hôpital en raison de problèmes cardiaques décelés la semaine précédente. Il n'avait aucune crainte et attendait avec optimisme les résultats. Cependant, dès le début de l'après-midi le médecin lui faisait savoir que sa condition était critique. Il fut transporté par ambulance dans un autre hôpital situé à environs cent kilomètres dans une ville plus importante. Il devait subir une opération le lendemain. Le lundi soir l'un des anciens de l'Église jouait au base-ball lorsqu'il reçut une balle en plein dans l'œil. Il dut aller à l'hôpital et il perdit une partie de sa vision. Je ne le savais pas à ce moment-là mais, au cours de la même nuit, une étudiante chrétienne fut prise en otage en sortant d'un magasin de notre ville. Ses amis, le personnel de l'université et la police la cherchaient partout. Le mardi après-midi nous avons appris la nouvelle choquante qu'on avait retrouvé son corps dans le coffre d'une voiture abandonnée sur un chemin communal. De tels crimes arrivent dans les grandes villes mais nous ne pensions pas que cela puisse se passer dans notre petite ville. Le lendemain matin il y eut une cérémonie à l'université en mémoire de la jeune fille. Les jeunes filles habituellement loquaces défilèrent dans la salle sans dire un mot et repartirent au bout de trente minutes en larmes et le cœur brisé.

Je venais à peine de regagner mon bureau qu'on se précipita pour me dire qu'un bâtiment fédéral à Oklahoma City venait d'être la cible d'un attentat dans lequel plus de deux cents personnes avaient péri. Qu'est-ce qui allait encore se passer dans ces

trois journées ?

Alors que nous étions abasourdis par tous ces événements, je pensais au dimanche qui s'approchait. Que pouvions-nous dire après une telle semaine ? Avec toutes les nouvelles de la semaine il y avait de quoi perdre la boussole. Dans un moment pareil que fallait-il dire aux chrétiens ? Cela faisait vingt-six semaines que nous étions dans l'étude de l'Évangile selon Jean. Devais-je poursuivre avec Jean ou bien parler des événements tragiques de la semaine ? J'ai pris la décision d'encourager les chrétiens à “revenir” à la croix du Christ.

Nous venons ensemble le dimanche avec toutes sortes de pensées et de sentiments. Parfois nous venons ensemble parce qu'*il le faut*. D'autres fois nous venons ensemble parce que *nous le voulons*. Mais à cause de tout ce qui s'est passé cette semaine, nous venons aujourd'hui ensemble parce que *nous en avons besoin*. Nous avons besoin de nous encourager, de nous reconforter les uns les autres. Nous avons besoin de nous souvenir des choses durables de ce monde. Aujourd'hui, plus encore que les autres dimanches, *nous avons besoin du Repas du Seigneur*.

Nous avons besoin du Repas parce que la croix nous y est rappelée et cette croix nous permet de changer de cap. Au cours de cette semaine nous avons été comme des enfants qui vacillent à force de jouer à la toupie. Comme ces enfants, nous regardons le monde autour de nous qui vole dans toutes les directions et nous

perdons notre équilibre. Quand cela nous arrive, nous cherchons à nous retenir à quelque chose de stable et de solide. Nous nous y accrochons et nous y tenons jusqu'à ce que le paysage cesse de tourner et que nous puissions à nouveau nous tenir sur nos pieds. Aujourd'hui, après tout ce qui s'est passé pendant sept jours, nous pouvons nous accrocher à la croix.

Lorsque je suis malade je me sens désorienté et je perds même la notion du temps. Il m'est arrivé de rester plusieurs jours à la maison après une maladie. D'habitude quand je commence à aller mieux je me dis : "Je n'ai aucune idée de quel jour nous sommes. Mais il y aura le dimanche et tout rentrera dans l'ordre." C'est la même chose pour nous aujourd'hui alors que nous nous retrouvons ensemble après une semaine de turbulences.

Alexandre Soljenitsyne a passé huit années dans les camps du Goulag. Pendant ces années il a connu une journée où tout espoir semblait avoir disparu, où il était prêt à laisser tomber. Il était malade, fatigué et découragé. Après avoir travaillé avec sa pelle, Soljenitsyne s'arrêta, marcha jusqu'à un banc et s'y assit en attendant qu'un garde vienne vers lui. Il savait ce qui allait se passer car il l'avait vu tant de fois. Le garde prenait la pelle de l'homme et le battait à mort avec celle-ci. Mais ce jour-là quelqu'un d'autre a vu Soljenitsyne s'asseoir sur le banc. Un vieil homme tout courbé sans expression sur le visage s'assit à côté de lui. Il tenait un bâton dans la main et dessina une croix aux pieds de Soljenitsyne. En voyant cette croix son désespoir disparut, la vérité s'engouffra dans son âme, son courage revint et une raison de vivre redonna vie à son cœur. Il se leva, prit sa pelle et retourna vers son travail. Des années plus tard ses livres devaient devenir une source d'inspiration pour des millions d'hommes et de femmes. Une simple croix dessinée sur le sol a redonné du courage à Soljenitsyne et lui a permis de survivre. C'est ce pouvoir qui peut nous faire changer de cap, ce pouvoir de la croix, que nous recherchons aujourd'hui.

Partout dans le Nouveau Testament, l'Écriture nous rappelle la croix. Qu'il s'agisse d'un nouveau défi pour l'Église, d'une question difficile ou d'une crise terrible, les auteurs inspirés disent : "Regardez vers la croix !" Cette manière d'agir nous rappelle depuis des

millénaires que la même croix nous aide à affronter toute situation actuelle.

LA REPONSE A LA DIVISION

La première lettre de Paul aux Corinthiens montre comment la croix donne le cap à une Église qui navigue en pleine tempête. L'apôtre avait connu cette Église dès ses débuts et avait des sentiments de tendresse particulière envers elle. Mais, en même temps, il était profondément touché par les disputes et les questions qui divisaient l'Église. Dans le début de sa lettre il les enjoint à être unis :

Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ : tenez tous le même langage, qu'il n'y ait pas de divisions parmi vous, mais soyez en plein accord dans la même pensée et dans la même opinion. Car, mes frères, j'ai appris à votre sujet, par les gens de Chloé, qu'il y a des discordes parmi vous (1 Co 1.10-11).

Quelle est la solution face à un tel problème ? Paul répond que c'est la croix !

Nous prêchons Christ crucifié (1 Co 1.23).

Car je n'ai pas jugé bon de savoir autre chose parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié (1 Co 2.2).

Paul leur dit : "Regardez à la croix et vous trouverez la solution aux divisions."

LA REPONSE A LA SOUFFRANCE

1 Pierre nous montre un deuxième exemple où la croix guide l'Église dans les temps difficiles. Cette lettre est écrite au milieu des persécutions, lorsque les chrétiens souffrent à cause de leur foi. Dans les détresses, où les chrétiens trouveront-ils le réconfort et la vision pour continuer ? Pierre répond : à la croix !

C'est à cela, en effet, que vous avez été appelés, parce que Christ lui aussi a souffert pour vous et vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces ; lui qui n'a pas commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est pas trouvé de fraude ; lui qui, insulté, ne rendait pas l'insulte ; souffrant, ne faisait pas de menaces, mais s'en remettait à Celui qui juge justement ; lui qui a porté nos péchés en son corps sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice ; lui dont la meurtrissure vous a guéris (1 P 2.21-24).

"Regardez à la croix, écrit Pierre, et vous trouverez

la force d'endurer vos souffrances."

LA REPONSE A L'ERREUR

L'épître aux Galates est un troisième exemple qui montre comment la croix guide les chrétiens dans les temps difficiles. Cette épître est peut-être le premier texte du Nouveau Testament qui ait été rédigé et elle le fut pour contrer le légalisme qui mettait en péril les Eglises établies par Paul lors de son premier voyage missionnaire. De faux docteurs avaient suivi Paul dans ses voyages et enseignaient aux chrétiens qu'ils devaient observer la loi de Moïse pour être sauvés. Pour Paul cet enseignement était mensonger et mettait en péril l'existence même de l'Eglise. Face aux faux docteurs et aux mauvais enseignements, où les chrétiens doivent-ils aller ? Paul répond : à la croix!

Et que nul ne soit justifié devant Dieu par la loi, cela est évident puisque : *Le juste vivra par la foi*. Or, la loi ne provient pas de la foi ; mais (elle dit) : *Celui qui mettra ces choses en pratique vivra par elles*. Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous — car il est écrit : *Maudit soit quiconque est pendu au bois* (Ga 3.11-13).

"Regardez à la croix, écrit Paul, et vous saurez comment faire dans les controverses et la confusion des idées."

CONCLUSION

A présent nous voyons comment notre étude

de Jean se rapporte au thème de notre journée. Jésus déclare : "Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi" (12.32). La croix attire notre cœur, nous fait marcher vers le Seigneur merveilleux qui est mort pour nous.

L'écrivain Bill Bridgewater raconte comment dans son enfance un garçon plus fort que lui ne cessait de l'agresser et, un jour, lui prit un anneau spécial qu'on lui avait donné pour son anniversaire. Chaque jour Bill demandait au garçon de lui rendre son anneau. Mais le garçon répondait qu'il ne rendrait l'anneau que si Bill se laissait frapper sur l'épaule. Par peur de la douleur Bill renonçait à récupérer son anneau et repartait humilié. Mais un jour l'ami de Bill, Larry Davis, accepta d'être frappé à sa place. Le mauvais garçon frappa Larry et Bill put récupérer son anneau.

Bridgewater, réfléchissant à cette histoire de son enfance, a écrit ceci : "Aujourd'hui je n'ai aucune idée où se trouve cet anneau, par contre je me souviens bien de ce que Larry a fait pour moi ce jour où il a accepté d'être frappé à ma place."

Aujourd'hui, la croix de Christ nous aide à retrouver le cap après une semaine difficile. Elle nous montre comment faire face à des défis nouveaux et pénibles. Elle attire notre cœur et nous ramène vers Dieu. ◆

L'espérance de la croix

Au cours des événements et de la confusion de la semaine du 16 avril 1995, un ami a écrit un poème pour décrire notre trouble. L'intérêt de ce poème pour moi fut surtout qu'il parlait aussi de la croix.

Combien de temps dure cette vie ?

Combien de temps dure cette vie ?

La durée d'un battement de cœur jusqu'au prochain.

La durée d'une seconde éternelle mais suffisante pour dire "je le veux".

La durée d'une vie se mesure aussi aux mois de grossesse avant la naissance d'un bébé.

... aux heures de la femme en travail avant l'accouchement.

... aux années passées pour élever un enfant qui se saura en sécurité.

... aux secondes d'émotion quand il faut dire au revoir au jeune adulte.

... aux minutes de solitude quand le corps d'un parent fatigué est confié au dernier repos.

Dans le cœur d'un enfant la vie se mesure à partir d'un matin de Noël jusqu'au suivant, à partir des retrouvailles en famille jusqu'à la prochaine fois dans le cœur d'un parent... Elle se mesure avec un rire qui devient contagieux ou bien avec une larme qui apparaît tout-à-coup et se met à descendre jusqu'au menton... La valeur de cette vie se mesure dans les moments d'envol lorsque nous lâchons la corde et descendons librement jusqu'à l'eau froide du ruisseau... Elle se mesure aux coups du téléphone qui sonnent avec angoisse avant qu'une épouse vienne répondre, aux sourires qu'un père garde en réserve pour sa famille à la fin de la journée... Elle est aussi brève que le coup de marteau du juge d'instruction, que la sentence prononcée contre l'accusé, aussi longue que le don des deux mots "je pardonne"... Nous demandons combien de temps va durer la vie alors que nous devons demander combien de temps va durer l'espoir.

L'espoir c'est la distance qui sépare le clou enfoncé dans la main gauche au clou enfoncé dans la main droite.

La vie est aussi longue que l'espoir.

Dr. Michael G. Justus, le 20 avril 1995 (traduit de l'américain)